

SAGUENAYENSIA

Volume 7 — Numéro 3

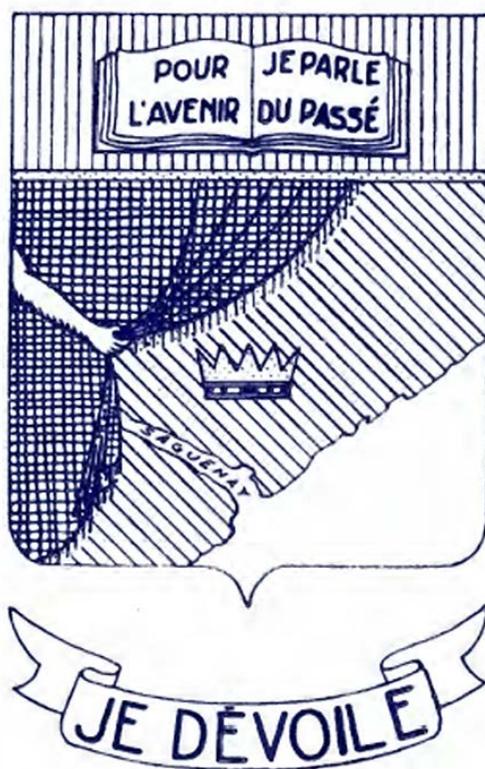
Mai-juin 1965

Revue

de la

Société Historique

du Saguenay





Publications en ligne de la Société historique du Saguenay

Recherche

- ⊙ La recherche s'effectue par mots-clés parmi les titres et les auteurs de chaque numéro, en utilisant un thème, un endroit, une année ou un auteur précis. La base de données recherche tous les mots inscrits individuellement dans l'indexation.
- ⊙ La reconnaissance optique de caractères (ROC) est active à chaque fichier numérique. Pour une recherche à l'intérieur de chaque numéro, il est conseillé d'utiliser la boîte de dialogue *Rechercher / Find* (CTRL + F).
- ⊙ Tous les titres d'articles sont répertoriés dans la table des matières des fichiers numériques (signets).

Règles d'utilisation

- ⊙ Les auteurs conservent leurs droits d'auteurs.
- ⊙ La Société historique du Saguenay conserve ses droits en tant qu'éditeur.
- ⊙ En vertu des dispositions de la [Loi sur le droit d'auteur](#), les articles parus ne peuvent être reproduits totalement ou partiellement, traduits, distribués ou adaptés sans l'autorisation écrite de l'auteur et de la Société historique du Saguenay.
- ⊙ La référence aux informations disponibles est obligatoire. Elle doit comprendre les noms et prénoms des auteurs, le titre de l'article, le titre du périodique, l'année de publication ainsi que la page de référence.
- ⊙ Il est de la responsabilité de l'utilisateur de se conformer aux différentes lois en vigueur.

Bases de données en ligne

- ⊙ Pour plus de contenus historiques, des lectures et recherches supplémentaires sont possibles grâce aux bases de données¹ de la Société historique du Saguenay au www.shistoriquesaguenay.com :
 - Publications en ligne
 - Archives en ligne
 - Bibliothèque en ligne
 - Images en ligne
 - Capsules historiques
 - Et autres

Devenir membre de la Société historique du Saguenay

- ⊙ Avec votre appui, vous participez à la mission de la Société historique du Saguenay qui est de diffuser, acquérir, traiter et conserver le patrimoine documentaire du Saguenay–Lac-Saint-Jean. Être membre de la Société historique du Saguenay vous donne accès à la revue d'histoire *Saguenayensia*, ainsi qu'à des escomptes sur des produits en boutique et des reproductions de documents d'archives. Visitez notre [boutique en ligne](#) pour découvrir la variété des produits disponibles.

¹ Les bases de données disponibles peuvent varier.



Saguenayensia

Revue de la Société Historique du Saguenay

Volume 7 — Numéro 3

Mai-juin 1965

Editorial

SAGUENAYENSIA

Directeur: Mgr Victor Tremblay
Administrateur: M. J.-Eugène Houde
Trésorier: M. J.-Henri Bouchard

Adresse :

Au Petit Séminaire, Chicoutimi
Tél.: Région 418, numéro 549-2805

Imprimeur :

Le Progrès du Saguenay, Ltée
316, avenue Labrecque, Chicoutimi

Prix de l'abonnement: \$3.00 par an.

Le Ministère des Postes à Ottawa a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'en-voi comme objet de deuxième classe de la présente publication.

SOMMAIRE

	Pages
Editorial	49
Le cas du Lac de Conibas — Mgr Victor Tremblay	50
L'entrée du Saguenay — La Boule	58
Les mariages de la région — Léo- nidas Bélanger	59
Mémoires d'un ancien : — Etien- ne Tremblay	63
A Tadoussac en 1846 — R. M. Ballantyne	66

LE JOUR DU SAGUENAY

Qu'on l'appelle "le jour" ou "la fête" du Saguenay, le 11 juin est chez nous un jour **marquant** et il doit être **marqué** par des manifestations qui indiquent à la fois la connaissance et l'estime de notre passé, la conscience de notre existence comme entité géographique, économique et sociale, la volonté de vivre effectivement une solidarité régionale qui est pour nous, plus que pour d'autres, une nécessité.

Le 11 juin est l'anniversaire de **la naissance** de notre région dans l'ordre du développement. Après trois siècles d'attente dans la condition de pays fermé maintenu à l'état sauvage pour le bénéfice du seul commerce des fourrures, c'est le 11 juin 1838 que mettaient pied à terre à la Grande Baie les quatorze premiers pionniers envoyés par la Société des Vingt-et-Un pour en commencer à cet endroit la conquête et la transformation. Ce jour marque donc le point de départ d'une ère nouvelle pour le Royaume du Saguenay, l'ère du progrès et du développement sous toutes formes, l'ère que nous vivons et que nous avons la mission de prolonger.

Cet anniversaire, il convient hautement pour nous de le saluer, de le souligner par des manifestations de joie et de fierté; car il rappelle le début d'une oeuvre que nous avons le droit et le devoir d'apprécier avec un certain orgueil: ce qui a été réalisé chez nous dans à peine 127 ans est digne d'admiration et parle éloquemment en faveur de ceux et celles à qui nous le devons.

Comme je l'écrivais il y a quelques années, pour prendre conscience de ce que nous sommes, pour nous affirmer à nos propres yeux et aux yeux des autres, pour nous sentir un peu plus fiers de nos devanciers et de notre coin de patrie, pour voir partout sur nos édifices un drapeau qui est le nôtre et qui est le premier de type canadien à flotter dans le ciel canadien, pour mieux nous reconnaître à ce signe comme citoyens et collaborateurs à l'échelle de notre région — une journée pour cela n'est pas de trop et répond à un besoin de l'esprit et du coeur.

La célébration de la fête du Saguenay est entrée dans nos mœurs; les manifestations ont été diverses et plutôt rares, elles ont été fidèlement réalisées chaque année au monument des Vingt-et-Un, avec une participation de plus en plus active des organismes et des personnalités de la région: elles prennent cette année une plus grande ampleur, grâce à l'initiative de la société Saint-Jean-Baptiste et du Comité de Bonne Entente de la Baie.

Nous nous en réjouissons et nous espérons que cette ampleur soit de portée décisive. Ce sera une nouvelle page dans notre histoire.

La Direction.

Le cas du lac de Conibas

Un lac de Conibas (1) apparaît sur certaines cartes de la période de 1593 à 1600. Il est une mer d'eau douce située vers le nord-ouest de la région du Saguenay; il est caractérisé par sa forme ronde ou quasi rectangulaire et par sa décharge, qui coule vers la baie d'Hudson.

Son cas m'a particulièrement intéressé. J'en ai fait une première étude, que j'ai soumise à la compétence de deux éminents professeurs d'université, MM. Marcel Trudel et Jacques Rousseau. Ils m'ont suggéré de vérifier si la légende de ce lac ne se rattacherait pas aux notions primitives de la baie d'Hudson et si elle n'aurait pas une relation avec le lac Nécoubau en raison du rôle de celui-ci comme centre de rencontre des nations indiennes et aussi en raison d'une certaine parenté de consonnance entre les noms Conibas et Nécoubau. Ces suggestions élargissent un peu le champ de ma première étude mais situent le problème dans un cadre qui permet de l'envisager de façon plus complète.

J'ai cru que le premier moyen d'identifier le lac de Conibas est de faire le relevé des nappes d'eau auxquelles il pourrait correspondre, telles que les cartes géographiques de l'époque les représentent, et de même pour la baie d'Hudson et le lac Nécoubau.

1. La plus ancienne carte, à ma connaissance, où apparaît ce qui pourrait être la baie d'Hudson est la carte Basilea (2), datée de 1540. Une large échancre maritime se prolonge en arrière de la terre appelée *Francisca*, qui correspond à la partie est du Canada et des Etats-Unis et qui communique avec l'océan Atlantique par la partie nord de celle-ci. (Collection Marcel Trudel. — Archives de la Société Historique du Saguenay (S.H.S., cartable A, 5-B, - Cf. Note page 52).



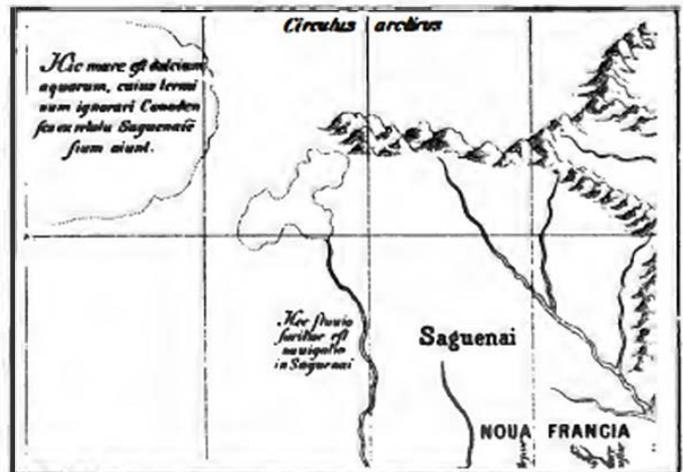
2. Une carte de Ruscelli, de 1544 (Winsor, II, 432), une de Münster, de 1545 (Winsor, IV, 84)

et une *Carta marina* de 1548 (Winsor II, 43 et 435) placent une immense baie de façon à peu près identique.

3. On retrouve cette baie sur la carte d'Abraham Ortelius *Americae sive Novi Orbis nova descriptio*, de 1560. La pointe sud de la baie seulement apparaît sur la carte, mais elle est située à peu près dans sa position géographique réelle. (Coll. Trudel. - S.H.S., A, 8-D).



4. Sur la mappemonde de Gérard Mercator, intitulée *Nova et aucta Orbis Terrae descriptio ad usum navigantium emendate accommodata* de 1569, est dessinée dans un endroit qui peut correspondre au voisinage de la baie James une grande nappe d'eau de forme presque ronde dans laquelle est inscrite la légende suivante: "Hic mare est dulcium aquarum cujus terminum ignorari Canadenses ex relatu Saguenaiensium aiunt" (Cette mer est d'eau douce et les Canadiens, informés par les Saguenéens, disent qu'ils en ignorent le bout). — (Archives du Canada. - Winsor, IV, 94. — Coll. Trudel — S.H.S., A, 9-E). C'est la première mention de ce qui sera nommé plus tard le "lac de Conibas".



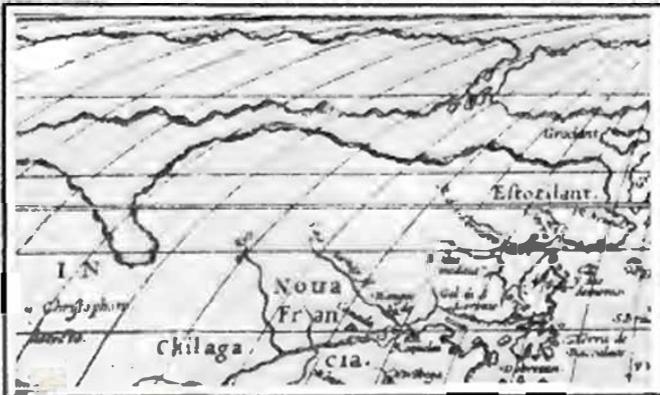
5. Sur une autre carte de l'Amérique, datée de 1570, Ortelius représente la baie d'Hudson comme sur celle de 1560 (Cf. paragraphe 3) — (Arch. Can. - S.H.S., A, 10-A). — D'autres cartes de 1570 la montrent à peu près de la même manière, par exemple cette carte anonyme portant comme titre *Americae sive Novi Orbis, nova descriptio*, avec textes en allemand (Arch. Can. - S.H.S., A, 10-C):



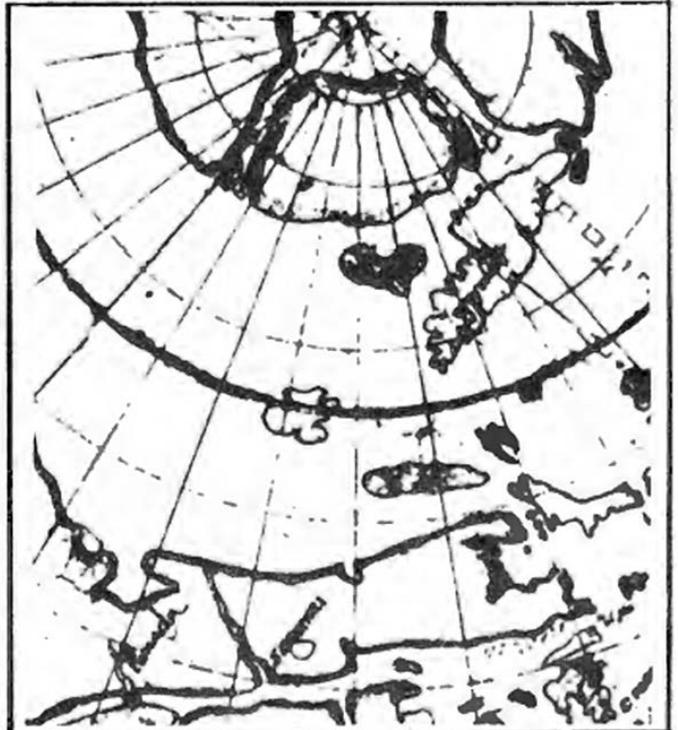
et cette autre sous le titre *America* (Arch. Can. - Winsor, IV, 95. - S.H.S., A, 10-B):



6. Sur le *Typus orbis terrarum* d'Abraham Ortelius, de 1570, on retrouve une baie d'Hudson de dimensions réduites communiquant avec l'Atlantique par un bras de mer. (Arch. Can. - Coll. Trudel. - S.H.S., A, 10-D).



7. Une carte de l'hémisphère nord de Gilbert Dee, entre 1576 et 1583, montre une baie de forme assez curieuse, à l'ouest du pays du Saguenai. (Coll. Trudel. - S.H.S., A, 11-G).



8. Une carte de Michael Lok (Collection Hakluyt, *Divers voyages*), de 1582, place une immense baie dépendant de la mer glaciale et coupant presque le continent, à l'ouest du pays du Saguenai. On y lit: "Mare de Verrazana, 1524". (Winsor, III, 40 et IV, 44 et 96).



9. La carte de Gérard Mercator intitulée *Orbis Terrae compendiosa descriptio*, de 1587, présente à la fois la baie d'Hudson et la "Mare dulce", de forme ronde, avec sa décharge vers la baie d'Hudson. (Coll. Trudel. - S.H.S., A, 12-A et 12-C; Dossier 189, Pièce 38).

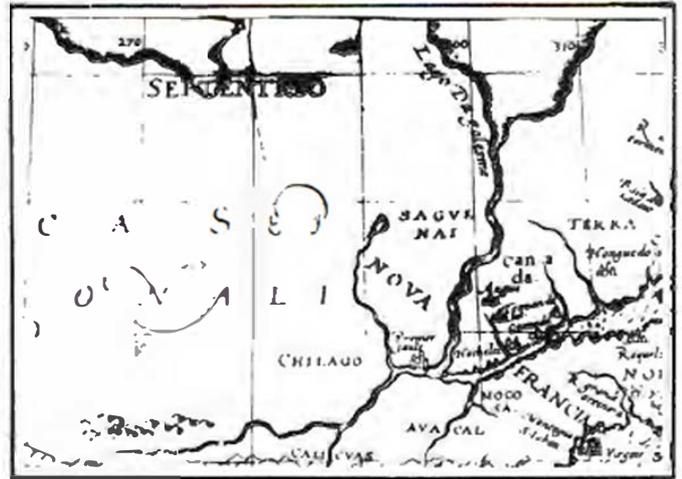


10. Dans un hémisphère de l'Amérique intitulé *Novus Orbis* et daté de 1587, dont l'auteur est F. G. S. (Francis Gaulle) et qui se trouve dans la collection Richard Makluyt, figurent une étendue d'eau située au nord-ouest des pays de Canada et Hochelaga avec l'indication "Mare dulce", et plus au sud un pays appelé "Conibaz". (Arch. Can. - S.H.S., Doss. 189, P. 26).



11. Une carte d'Abraham Ortelius, de 1588, sous le même titre que ses précédentes, présente le même dessin de la baie du côté du "Septentrio" (Cf. paragr. 3 et 6). Elle montre de plus une section de lac avec une décharge vers le fleuve Saint-Laurent et coulant en direction nord-sud avec l'indication "Lago Da golesme". (Coll. Trudel - S.H.S., A, 12-B). (Voir au paragraphe suivant).

12. Sur celle de Franc. Hogenberg *Americae proximiarum regionum orae descriptio*, de 1589, la partie extrême de la baie du nord donne l'idée de la baie James; la partie sud du "Lago Da golesme" est plus grande que sur celle d'Ortelius mentionnée plus haut (parag. 11). - (Arch. Can. - S.H.S., A, 12-D).

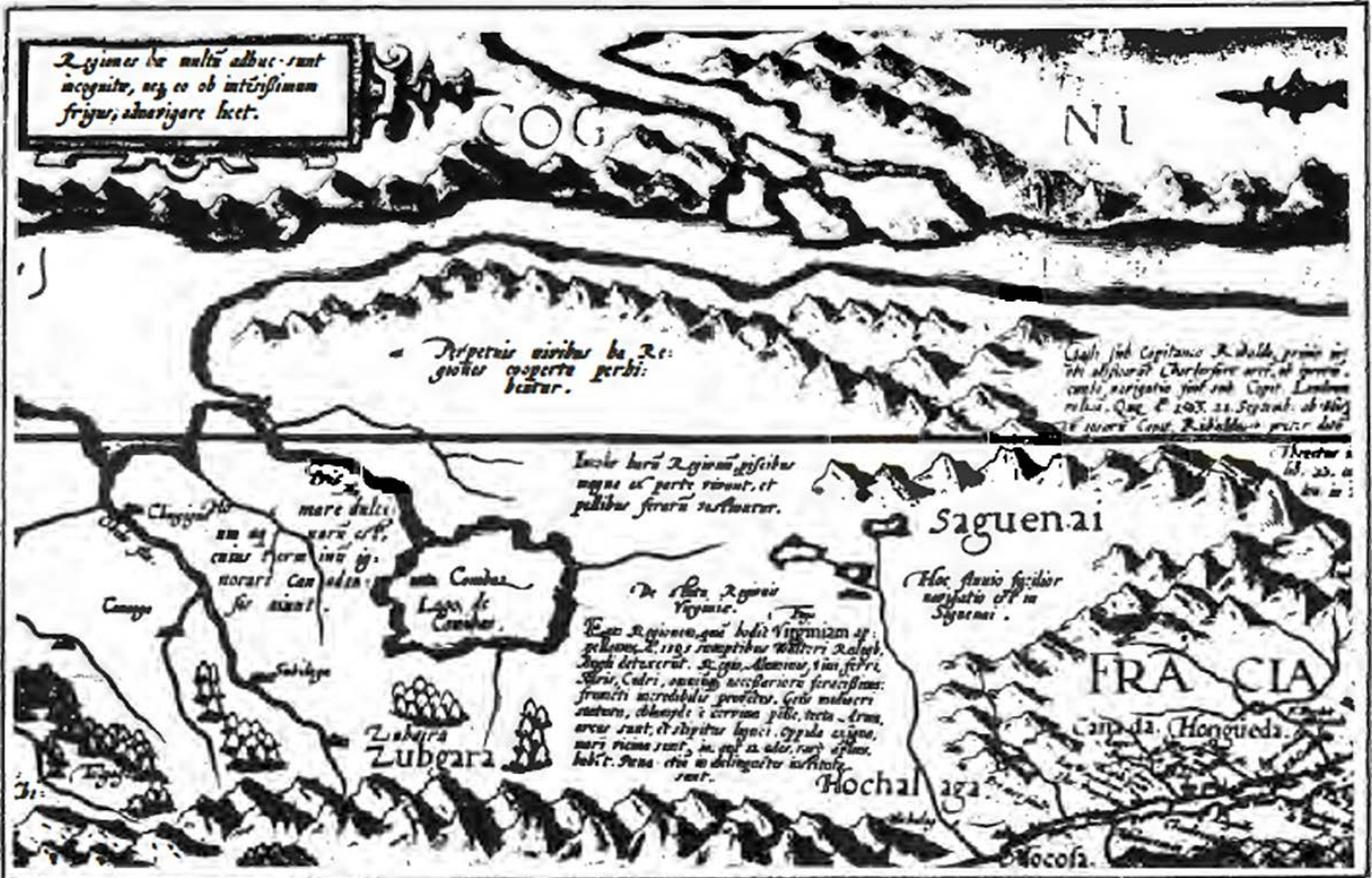


13. La mappemonde de Cornelius De Judaels intitulée *Totius Orbis cogniti universalis descriptio*, de 1589, place une "Mare dulce" avec une décharge en direction nord-ouest conduisant à un bras de mer qui traverse tout le continent. Le même lac, sans indication de nom et se déchargeant de même dans une baie ouvrant sur le bras de mer, apparaît sur un petit hémisphère de l'Amérique dans un coin de la carte. (Arch. Can. - S.H.S., A, 12-E).



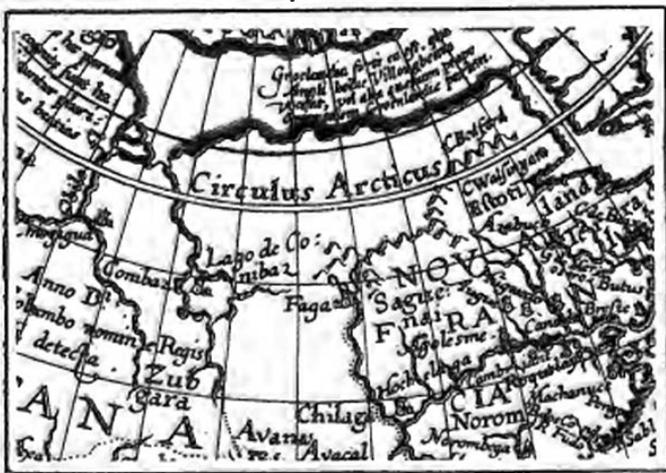
14. Le lac de Conibas est magnifiquement représenté et indiqué pour la première fois par son nom sur la carte de Judaeis *Americae pars borealis, Florida, Baccalaos, Canada, Corterealis*, de 1593. Sa forme est grossièrement rectangulaire, le sens de la longueur étant est-ouest. On y lit: "Conibaz - Lago de Conibas". Sa décharge est appelée "Cogib flu (vius)". Tout près est inscrite la légende suivante: "Hoc Mare dulcium aquarum et cujus terminum ignorari Canadenses alunt" (Cette mer est d'eau douce et les Canadiens disent qu'il n'en connaissent pas le bout). (Arch. Can. - Winsor, IV, 97. - S.H.S., A, 13-A; Doss. 189, P. 37).

NOTE — Je n'ai pas cru utile de faire mention du Globe dit DE NANCY, entre 1530 et 1540, qui représente une vaste baie venant du nord au nord-ouest de la "Terra Franca", date qui fait penser à celle d'Hudson mais qui est indiquée comme "Mer glactale". (Winsor, II, 433).



15. Un hémisphère de l'Amérique par Petrus Plantius, de 1594, montre le lac sous une forme un peu semblable. La nappe d'eau est appelée "Lago de Conibaz" et le pays "Conibaz" est indiqué du côté ouest entre le lac et un cours d'eau appelé "Obilo fl.", comme sur la précédente (parag. 14). On remarque deux îles dans la baie du nord à l'embouchure du fleuve Obilo. (Coll. Trudel. - S.H.S., A. 13-B).

sur celle de 1587, une suite de lacs faisant penser à la position du grand lac Mistassini et se déchargeant par un cours d'eau qui débouche au Saint-Laurent à Hochelaga, avec cette légende: "Hoc fluvio facillor est navigare in Saguenay" (Par ce fleuve il est plus facile de se rendre par eau au Saguenay). (Coll. Trudel, - S.H.S., A, 13-C).



16. Une carte de Gérard Mercator intitulée *America sive India Nova*, de 1595, place le lac comme sur celle de 1587 mentionnée plus haut (parag. 9). On y lit: "Mare dulcium aquarum". Dans son voisinage, du côté est, apparaît, comme

17. Une autre carte de Gérard Mercator, représentant l'hémisphère nord sous le titre *Septentrionalium Terrarum descriptio*, de 1595, représente, dans l'"Americae pars", une grande nappe d'eau communiquant avec la mer glaciale par un large canal et portant la légende: "Hoc mare est dulcium aquarum cuius terminum ignorari Canadenses ex relatu Saguenaiensium aiunt" (comme sur les cartes décrites aux paragraphes 2 et 14). (S.H.S., 1, 7-B).



18. Une carte de Théodore de Bry intitulée *America sive Novus Orbis respectu Europeorum inferior Globi Terrestris pars*, de 1596, représente le "Lago de Conibaz" dans les mêmes positions que sur la précédente et, à côté, le pays des "Conibaz" (Arch. Can. - Winsor, IV, 99 - S.H.S., Doss. 189, P. 36; cartable A, 8-A).



19. La planisphère anonyme attribuée à Joan Baptista E Luis Teixeira, de 1597, présente deux lacs: un en forme de navet débouchant sur une petite baie au flanc du "Mare Congelatum" et situé dans la partie nord-ouest du "Saguenai"; plus à l'ouest, une nappe d'eau ovale sur laquelle est écrit le mot "Conibas" et qui communique avec le prolongement du même bras de "mer congelée" par une décharge courant du sud-est au nord-ouest. Le mot "Cogibel" est écrit horizontalement vers le milieu de cette décharge, et plus au nord, un affluent de la décharge porte l'indication "Cogib flu." (Arch. Can. - S.H.S., A, 14-E).



20. Un hémisphère de Wytfliet, de 1597, représente le "Mar dulce", de forme ronde se déchargeant dans une baie de la mer arctique par une rivière courant vers le nord-ouest. (Winsor, II, 459).

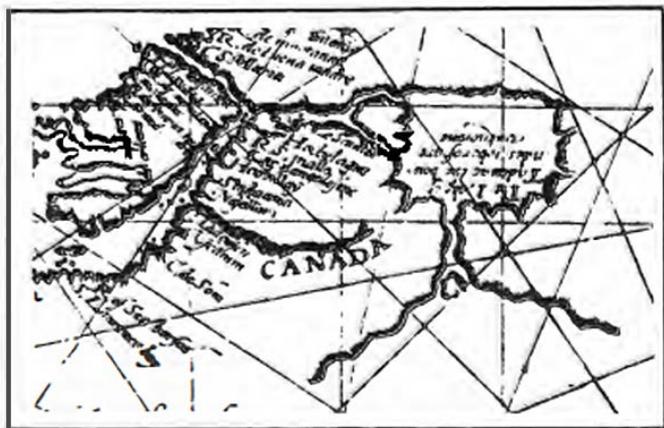


21. *La Mapa de America y del Mar del Sur* de Fernando de Solis, année 1598, répète celle d'Ortelius de 1598 (parag. 11), avec la différence qu'elle met à la baie du Septentrion l'indication "Lago de conibas". (Coll. Trudel. - S.H.S., A, 14-A).

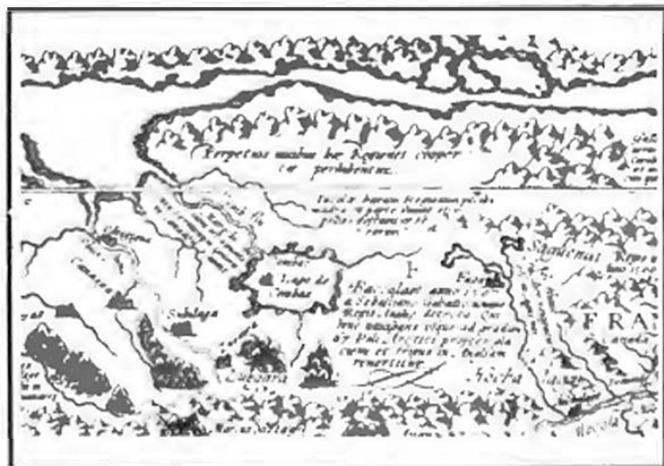


22. Une carte de la collection de Richard Hakluyt datée de 1599 introduit un élément nouveau: "The Lake of Tadouac the bounds whereof are unknown" (Le lac de Tadouac, dont les limites sont inconnues). Ce lac, dont la position pourrait correspondre à celle du lac Huron, communique du côté nord par un cours d'eau avec une mer qui n'est pas rattachée à l'océan, et du côté est avec le Saint-Laurent par deux canaux qui se réunis-

sent au-delà d'une grande île qui fait penser à la partie de l'Ontario entourée d'une part par le Saint-Laurent, les lacs Ontario et Erié, et d'autre part par le lac Nipigon et la rivière Outaouais. En dépit des différences, la notion de ce lac est une donnée dont il faut tenir compte dans la légende de celui que nous étudions. (Arch. Can. - Gagnong, *Crucial Maps in the Early Cartography and Place-Nomenclature of the Atlantic Coast of Canada*, édité par Théodore E. Layng, art. May 1937, page 121. - S.H.S., A, 14-B).



23. Une carte de Mattheus Quadus, copie de celle de Cornelius De Judaëis de 1593, a pour titre *Novi Orbis pars borealis, America scilicet, complectens Floridam, Bacalaon, Canadam, Terram Corterealem, Virigniam, Norombecam, etc.*; elle est datée de l'an 1600 dans les Archives du Canada. On y voit le "Lago de Conibas" disposé et indiqué comme sur celle de De Judaëis datée de 1593 et mentionnée plus haut (parg. 14), avec quelques détails différents. A l'est du lac apparaît le groupe des trois lacs dont les eaux vont au Saint-Laurent à Hochelaga par une même décharge qui est accompagnée de cette légende: "Hoc fluvio facillor navigatio est in Saguenal". (Arch. Can. - Winsor, IV, 101 et 377. - S.H.S., A, 14-C). — Cette carte est la dernière en date où le nom *Conibas* est écrit.



24. La carte d'Emeric Mollneaux (Collection Hakluyt), de 1600, reproduit les mêmes détails, (Winsor, IV, 377 et III, 216) (Cf. *Cartes géographiques du Seizième siècle se rapportant au Canada*, liste préliminaire et bibliographie, Ottawa, 1958, No 783, p. 228).

25. Un hémisphère de Michel Mercator sous le titre *America sive India Nova* et indiquée comme étant de 1620 représente le lac de forme presque ronde, se déchargeant dans une baie de la mer septentrionale par un cours d'eau en direction nord-ouest, comme sur les cartes de Gérard Mercator, et y met la légende: "Mare dulcium aquarum". Elle montre également un trio de lacs envoyant leurs eaux à Hochelaga par une rivière qu'accompagne l'indication déjà connue: "Hoc fluvio facillor est navigare in Saguenal". (Arch. Can. - S.H.S., A, 16-F).



26. Une carte anonyme dite "Edward's" et supposée être également de 1620 représente la baie et le détroit d'Hudson grosso modo tels qu'ils sont réellement, mais on n'y voit aucune "mer d'eau douce".

On voit donc que la notion d'une grande baie rattachée à l'océan glacial ou à l'Atlantique existait depuis longtemps - depuis au moins 70 ans - quand, en 1610, cette baie fut découverte par Henry Hudson. Celui-ci n'en est pas moins le découvreur, car c'est lui qui, en la visitant, constata effectivement son existence et sa position. On n'a pas à poursuivre plus loin le relevé des cartes qui la représentent. Revenons donc au problème de la mer d'eau douce qu'on a appelée "lac de Conibas".

27. Les cartes de la période suivante indiquent une évolution. Ainsi, Samuel de Champlain, sur sa carte de *La Nouvelle France* de 1632, montre deux lacs associés, à l'est de la baie James, avec leur décharge commune vers celle-ci, sans toponymes, et place la "Mer Douce" (lac Huron) du côté sud, en communication avec l'Erié et l'Ontario. Ces détails sont reproduits sur une carte

anonyme intitulée *Description de la Nouvelle France* éditée par Jean Boisseau en 1643, et de même sur celles de Nicolas Sanson, *Amérique Septentrionale*, de 1650 et de 1669, et *Le Canada ou Nouvelle France*, de 1656, ainsi que sur celle de P. Du Val de 1653. On les retrouve sur la carte de John Bleau *Extrema Americae versus Boream, ubi Terra Nova, Nova Francia . . .*, de 1664, et encore sur celle de Sanson & Berry *North: America divided into its Principal Parts . . .* de 1680.

28. La *Carte de la Nouvelle France et des terres qui s'étendent depuis le 44. jusqu'au 61. degrez*, de 1681, par J.-B.-F. Franquelin, montre les deux lacs indiqués sur les précédentes accompagnés de l'indication: "Atticamègues". - On montait au pays des Atticamègues par la rivière Saint-Maurice. (S.H.S., A, 20-B).

29. Sur la carte de Hubert Jaillot intitulée *Partie de la Nouvelle France*, de 1685, il n'y a qu'un seul lac à cet endroit et il est appelé "Lac Timagaming"; il a deux décharges: une vers l'ouest allant à la baie James, l'autre vers le sud allant au lac Saint-Jean. (S.H.S., A, 20-E - Arch. Can.)



30. Franquelin, sur ses cartes de *L'Amérique Septentrionale*, l'appelle "Lac Timagaming ou Mistassiny" en 1686 (S.H.S., A, 21-B) et seulement "Timagaming" en 1688 (S.H.S., A, 21-C). Sur les deux il indique deux décharges comme fait Jaillot. Sur une autre carte de *L'Amérique Septentrionale*, datée de 1688, il n'indique qu'une seule décharge, qu'il appelle "Rivière Timagaming" et qui va à la baie James. Il met de même une unique décharge à ce lac sur une carte de la *Partie de l'Amérique Septentrionale où est compris la Nouvelle France*, de 1699. (S.H.S.).

31. On voit cependant le lac Timagaming avec deux décharges sur nombre de cartes postérieures à cette date, jusqu'en 1715 et même 1738; par exemple: celles de Pierre Mortier, 1693; Louis Hennepin, 1697; anonyme, 1699; Sanson, 1700; Guillaume de l'Isle, 1702; Herman Moll, 1705 et 1720; John Senex, 1710 et 1719; Popple, 1733; Matthieu Seuter, 1735; Claude Le Beau, 1738. Sur les dernières, à partir de 1700, le lac est généralement puis uniquement appelé "Mistassini" ou "des Mistassins".

32. Une carte du *Canada ou Nouvelle France*, dessinée par Nicolas Sanson et datée de 1656, présente, sans leur donner de noms, deux lacs à la place du lac Mistassini et une rivière correspondant à celle qu'on appellera plus tard Nécoubau, mais aucun lac en connexion avec elle. Le lac Huron y est représenté sous le nom de "Keregnondi". (Arch. Can. - S.H.S., A, 18-C).



33. Une carte dessinée par le jésuite François-Joseph Bressani et datée de 1657 représente le lac Huron sous l'indication "Mare Dulce". (Arch. Can. - S.H.S., A, 19-A).

34. La carte de P. Du Val *L'Amérique autrement le Nouveau Monde*, de 1664, appelle le lac Huron "Mer douce". (Arch. Can. - S.H.S., A, 19-D).



35. Celle de Sanson & Berry, de 1680, lui donnera le nom de "Higonaatons". (Arch. Can. - S.H.S., A, 20-C). Celle de William Hack, de 1684, l'appelle encore "The Grand Lake of the Sweet Sea". (Arch. Can. - S.H.S., A, 21-A). Sur celle de Jaillot, de 1685, ce sera le "Lac Huron", et ainsi sur les cartes postérieures.

36. Le nom de *Nécoubau* apparaît dans l'histoire en 1661 à l'occasion du voyage des Pères Druilletes et Dablon; de là est datée la relation de cette expédition. Il ne figure pas, ni le lac ni la rivière qu'il désigne, sur la carte de Creuxius (DuCreux, s.j.) *Tabula Novae Franciae*, de 1660, qui indique les routes par où on peut se rendre à la baie d'Hudson.

37. Les cartes de Louis Jolliet relatives à son voyage de 1679 à la baie d'Hudson indiquent la rivière "Nécoubau", mais sans communication avec un lac placé vers les sources du Saint-Maurice et auquel elles ne donnent pas de nom.

38. La plus ancienne carte représentant un lac pouvant correspondre à celui de Nécoubau semble être celle de Hubert Jaillot, de 1685, reproduite plus haut (parag. 29); mais la décharge de ce lac va au lac Mistassini, ce qui l'identifierait plutôt avec le lac Chibougamau, par où on passait au lac Mistassini. Sur une carte de Franquelin, de 1688, le même lac apparaît et aussi, pour la première fois la "rivière Nécouba", allant au lac Saint-Jean. (S.H.S., A, 21-C et 22-C; 1, 22-A). On retrouve les mêmes dessins et les mêmes indications sur plusieurs cartes jusqu'à 1700.

39. La *Carte du Canada et du Mississipi* de Guillaume de l'Isle, de 1702, indique "Necouba", mais sans les lettres "L" (pour Lac) ni "R" (pour Rivière). Le lac qui s'y trouve a sa décharge du côté du lac Mistassini. Le lac Necouba et la rivière Necouba sont nettement différenciés; le lac est toujours de forme allongé en direction nord-sud.

40. Celle de John Senex, *America*, de 1710, est la première qui fait décharger le lac de "Necouba" dans le lac Saint-Jean par la rivière "de Necouba". (Arch. Can. - S.H.S., A, 25-A). Celles de Herman Moll, de 1715 et de 1720, font de même et celle du Sieur d'Anville complétée par Bolton sous le titre *North America*, de 1752, y ajoute le lac Chamouchouane. L'exactitude géographique est dès lors établie.

Conclusions

De ce relevé et du large contexte dans lequel j'inclus les cartes qui présentent le lac de Conibas expressément, contexte que j'ai cru bon de prolonger sur une période longue de plus de deux siècles, il résulte 1° que ce qui a été appelé "lac de Conibas" ne paraît pas avoir eu pour origine la baie d'Hudson. Celle-ci n'a jamais été comprise autrement que comme une échancrure du littoral marin, donc une partie de la mer salée; le lac de Conibas, au contraire, est essentiellement une étendue d'eau douce située à l'intérieur des terres et communiquant avec la baie d'Hudson elle-même par un cours d'eau du type de décharge. Il n'y a confusion sur ces points que sur une carte: celle de Fernando de Solís (parag. 21). Le lac disparaît comme tel et la baie d'Hudson demeure à sa même place jusqu'à la date de sa découverte authentique.

Il résulte 2° que le lac de Conibas ne peut pas être identifié avec le lac Nécoubau. Celui-ci est en effet tout petit et ne peut pas normalement, même s'il était un centre de rencontres, avoir suggéré l'idée d'une mer d'aussi vaste étendue que ce qui a été réputé "mer d'eau douce" ou "lac de Conibas" tel que les cartes le représentent. De plus le lac Nécoubau ne prend place

dans les connaissances géographiques que très longtemps - plus de soixante ans (1600-1661) - après la dernière trace du légendaire lac de Conibas.

Il résulte 3° que la notion de ce lac peut référer à deux mers d'eau douce qui existent réellement vers l'extrémité du pays du Saguenay du côté de l'ouest: le lac Mistassini et le lac Huron. On n'en connaissait l'existence que par les dires des indigènes et on les confondait en un seul, dont la localisation était rendue difficile par le fait que les rapports étaient différents sur ce point. Les Indiens de la partie nord de la vallée du Saint-Laurent connaissaient le lac Mistassini et situaient de ce côté la "mer douce" dont ils parlaient, et ils assuraient qu'elle se déchargeait dans la "Mer du Nord" (baie d'Hudson), tandis que ceux de la partie sud parlaient du lac Huron, situé du côté ouest.

En serrant de près la question on constate que le "lac de Conibas" est beaucoup plus étroitement apparenté au grand lac Mistassini, avec lequel il s'identifie graduellement à mesure que les notions se précisent. La suite des cartes conduit à cette conclusion.

Il nous manquerait des textes pour confirmer la chose. Je n'en connais pas jusqu'à présent qui apporte des données éclairantes. Au sujet de la carte de Cornelius De Judoais mentionnée au paragraphe 14 et al., le grand ouvrage de Justin Winsor *Narrative and Critical History of America* dit (tome II, page 457, note 2): "Cette carte de 1593 donne au lac qui se décharge dans l'océan Arctique le nom de "Conibas" - une application du nom dont Bancroft ne trouve pas de mention antérieure à celle qui apparaît dans la carte de Wylliet en 1597" (3). Ailleurs (tome IV, page 99) il dit: "Mais son lac Conibas, avec son eau douce, inscrit vraisemblablement quelque dire d'Indiens se rapportant aux Grands Lacs situés à l'ouest de l'Outaouais, supposée être la rivière qui sort du pays du Saguenay. Une légende écrite sur la carte dit que son eau douce est d'une étendue inconnue des Canadiens, qui sont, d'après une autre légende, les nations qui remplissent le pays depuis Bacallaos (Terre Neuve) jusqu'à la Floride". (4) - Il s'agit là de l'interprétation hypothétique d'une seule carte, interprétation contredite par la carte elle-même, qui représente le "Lago de Conibas" s'écoulant vers une baie du côté du nord, par la rivière "Cogib", et non pas du côté de l'est. Le même auteur signale (. IV, p. 101) la carte numéro 15 de Wylliet intitulée *Région des Conibas ainsi que des peuples voisins*, laquelle représente "la baie d'Hudson et la région au sud d'icelle" (5), ce qui exclut les Grands Lacs.

A ma connaissance le nom "Conibas" ne se trouve pas ailleurs que sur les cartes et dans les trois textes cités ci-dessus. Peut-être serait-il une altération du nom "Atticamègue". La carte de 1681 le suggère . . . , de très loin toutefois, car

elle date de presque cent ans plus tard que celles qui ont inscrit le nom "Conibas". Les Atticamèques ("Poissons Blancs") étaient une tribu montagnaise qui habitait vers la tête de la rivière Saint-Maurice.

En attendant des indications plus précises, il me semble qu'on peut identifier le lac de Conibas avec le grand lac Mistassini.

Victor TREMBLAY, p.d.

(1) Sur une carte de 1670 (que malheureusement nous ne possédons pas) on trouve une île — fugitive elle aussi — appelée "Conibas", entre l'Amérique et l'Asie. Voici ce qu'en dit Justin Winsor dans son étude sur "les découvertes faites sur les côtes du Pacifique de l'Amérique du Nord": "Nicolas Sanson died in 1667, and two years later (1669), his son Guillaume reissued his father's map, still with the island and the interjacent land, which Blome's map, published in his *Description* (1670), and professedly following Sanson, is marked "Conibas". (Winsor, *Narrative and Critical History of America*, tome II, page 463, note 3, relative à la lè-

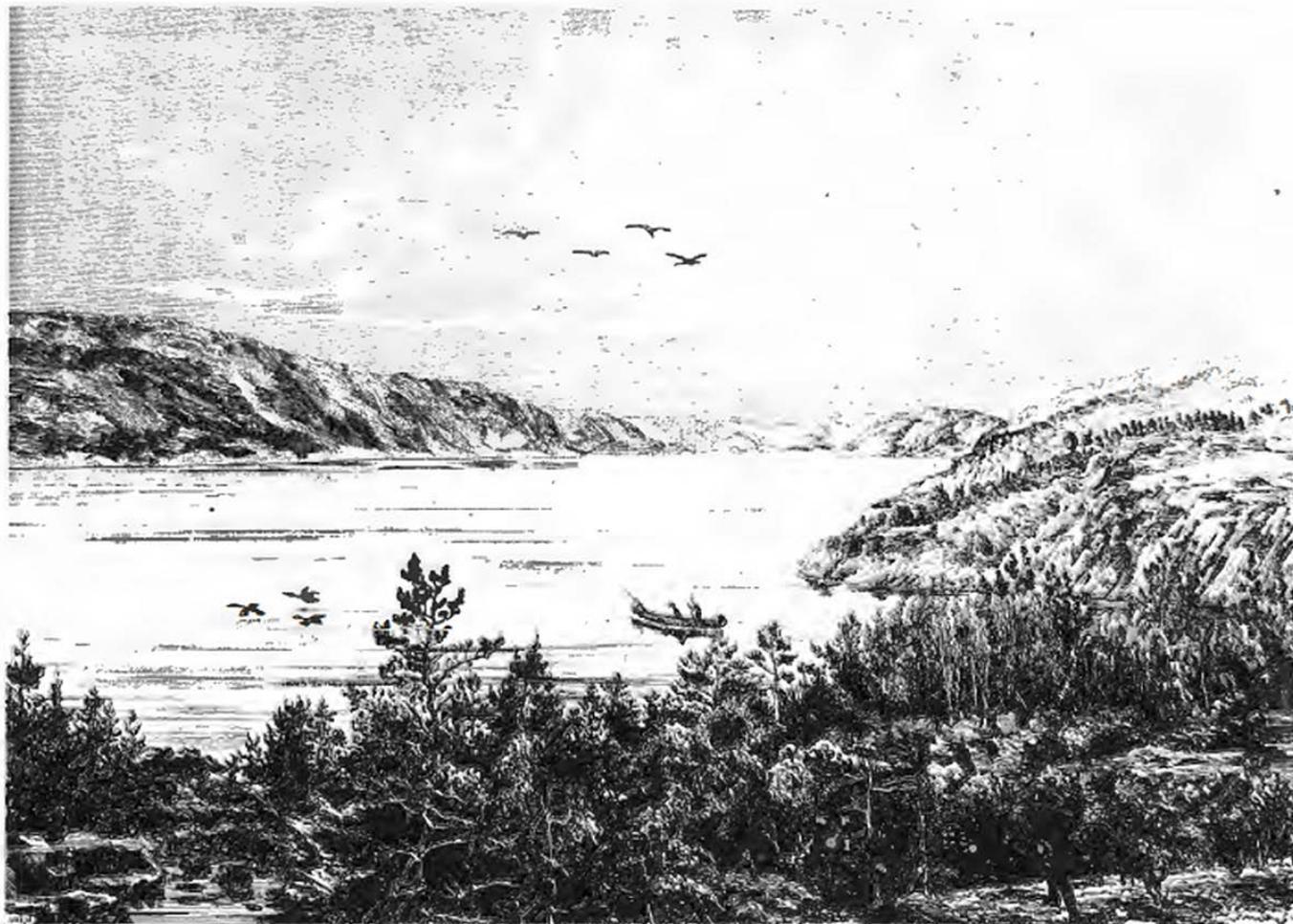
gende persistante d'une terre dans le nord du Pacifique entre l'Amérique et l'Asie).

(2) Carte de Münster d'après Winsor, loc. cit., IV, p. 41.

(3) "This map of 1593 gives to the lake which empties into the Arctic Ocean the name "Conibas", — an application of the name that Bancroft (*Northern Coast* vol. I, p. 84) finds no earlier instance of than in Wyfliet in 1597." — Nous n'avons pas de copies de celle-ci.

(4) "In the map "Americae pars borealis, Florida, Baccalaos, Canada, Corterealis, a Cornelio De Judaeis in lucem edita, 1593", which appeared in that year in his *Speculum orbis terrarum*, Mercator and Ortelius seem to be the source of much of its Arctic geography; but its lake Conibas, with its fresh water, records very likely some Indian story of the Great Lakes lying away up the Ottawa, — which is presumably the river rising in the Saguenay country. A legend on the map says that its fresh water is of an extent unknown to the Canadians, who are, as another legend says, the nations filling up the country from Baccalaos to Florida."

(5) "No 15. "Conibas regio cum vicinis gentibus". — Hudson's Bay and the region south of it."



Entrée du fjord Saguenay, où on remarque la Boule (au fonds vers la droite). — Gravure de L'OPINION

PUBLIQUE, 1872, p. 269. (Ballantyne la signale — Cf. p. 66).

Le 15 juillet. - PARADIS, Jean-Baptiste, fils majeur d'Israël Paradis et de Marie Bouchard (Hébertville, 6-7-1868); marié à Hermina HUDON, fille mineure de Moïse Hudon et de feu Anne Label.

Le 5 août. - FORTIN, Thaddée, fils majeur de Léandre Fortin et de feu Delphine Desgagné (Chicoutimi, 7-3-1859); marié à Laidy TREMBLAY, fille majeure d'Auguste Tremblay et de Pétronille Martel (Hébertville, 23-10-1865).

Le 5 août. - OUELLET, Jean, fils majeur d'Achille Ouellet et de Marguerite Laprise (Hébertville, 31-1-1855) de Saint-Félicien; marié à Anna DESBIENS, fille mineure de Célestin Desbiens et d'Adèle Morin (Grande-Baie, 14-7-1851).

Le 5 août. - SIMARD, Charles, fils majeur d'Anselme Simard et d'Adélaïde Tremblay (Grande-Baie, 30-7-1850) de Saint-Jérôme; marié à Marie-Athanaïs Simard, fille majeure de Léandre Simard et de feu Césarine Simard (Bagotville, 21-1-1867).

Le 26 août. - MARTEL, Joseph, fils majeur de Georges Martel et de Joséphine Thibeault (Anse-Saint-Jean, 19-1-1863) de Saint-Jérôme; marié à Marie-Eugénie SIMARD, fille mineure de Léandre Simard et de feu Césarine Simard (Bagotville, 21-1-1867).

Le 3 septembre. - SAVARD, Thomas, fils majeur de Siméon Savard et d'Anne Simard (Sainte-Anne de Chicoutimi, 27-2-1865) de Saint-Jérôme; marié à Catherine TREMBLAY, fille mineure d'Eustache Tremblay et de Sophie Allard (Hébertville, 13-2-1871).

Le 3 septembre. - FORTIN, Philippe, fils mineur de François Fortin et d'Arthémise Laprise (Hébertville, 22-5-1871); marié à Angéline POTVIN, fille mineure de Zéphirin Potvin et de feu Edith Simard (Hébertville, 12-5-1873).

Le 9 septembre. - HARVEY, Joseph, d'Alma, fils majeur de Protais Harvey (Ch. 116) et de Flavie Tremblay (Ch. 479) de Chicoutimi; marié à Obéline SIMARD, fille majeure de Joseph Simard et de Mélina Régnier (Hébertville, 4-10-1870).

Le 9 septembre. - LAPOINTE, Joseph, veuf de Victoria Tremblay (Jonquière, 10-1-1876) de Saint-Dominique; marié à Mathilda TREMBLAY, fille majeure d'Yves Tremblay et de Sophie Ouellet.

Le 7 octobre. - NERON, David, fils mineur de Charles Néron et de Séraphine Tremblay (Hébertville, 13-1-1875) d'Alma; marié à Marie LEMAY, fille majeure d'Abraham Lemay et de Victoria Tremblay (Hébertville, 16-1-1871).

Le 7 octobre. - FORTIN, Charles, fils majeur de Thomas Fortin et d'Hélène Fortin; marié à Marie-Eléonore HEBERT, fille mineure de Calixte Hébert et de feu Georgina Paradis (Hébertville, 19-10-1868).

Le 7 octobre. - LEMAY, Arthur, fils majeur d'Abraham Lemay et de Victoria Tremblay (Hébertville, 16-1-1871); marié à Luce GERVAIS, fille majeure d'Alexis Gervais et de Marie Girard (Bagotville, 1-2-1870).

Le 8 octobre. - SAVARD, Alfred, fils majeur de feu Prudent Savard et de Delphine Anctil (Bagotville, 19-2-1867); marié à Alphéda BERGERON, fille majeure de Jolmey Bergeron et de Marie Lavoie (Laterrière, 12-1-1870).

Le 14 novembre. - MARTIN, Evariste, veuf d'Antoinette Dery; marié à Hermina PARADIS, fille majeure de feu Jean Paradis et de feu Anastasie Paradis (Saint-André, 8-1-1827).

Le 25 novembre. - BOUCHARD, Jean-Baptiste, veuf d'Anaïs Gagné (Saint-Jérôme, 27-7-1874) de Saint-Jérôme; marié à Marie-Alzilda JOVIN, fille majeure de feu Edouard Jovin et de Marie-Beaume Bernier.

1896

Le 7 janvier. - TREMBLAY, Jean, fils majeur d'Auguste Tremblay et de Petronille Martel (Hébertville, 23-10-1865); marié à Marie TREMBLAY, fille majeure d'Ephrem Tremblay et de Praxède Gagné (Hébertville, 1-5-1865).

Le 7 janvier. - PARADIS, Xavier, fils majeur d'Olivier Paradis et de feu Christine St-Pierre (Laterrière, 11-8-1857); marié à Henriette ST-PIERRE, fille majeure de Thomas St-Pierre et d'Emélie Lévasseur de Brunswick, Maine, U.S.A.

Le 7 janvier. - GERVAIS, Eugène, fils majeur d'Alexis Gervais et de Marie Girard (Bagotville, 1-2-1870); marié à Mélanie FORTIN, fille mineure d'Alphonse Fortin (Ch. 124) et de Marie Tremblay (Ch. 593).

Le 21 janvier. - CLARK, Adélard, médecin, fils majeur d'Edouard Clark et de feu Caroline Delamarre de Saint-Roch de Québec; marié à Mélanie HUDON, fille majeure de Remi Hudon et de Dina Labrie.

Le 10 janvier. - VEZINA, Victor, fils majeur d'Omer Vézina et de Marie Vézina; marié à Alice SAVARD, fille majeure de feu Prudent Savard et de Delphine Anctil (Bagotville, 19-2-1867).

Le 11 février. - BILODEAU, Damase, veuf de Marie-Déméris Tremblay (Hébertville, 11-8-1879); marié à Eulalie ROCHEFORT (Ch. 9), veuve d'Eustache Thibeault (Ch. 16).

Le 17 février. - IMBEAULT, Charles, fils majeur de Michel Imbeault (Ch. 12) et de Léa Lavoie (Ch. 126); marié à Marie-Sylvine PARADIS, fille mineure de Joseph Paradis et de Victoria Hudon (Hébertville, 20-8-1877).

Le 17 février. - TREMBLAY, Henri, fils mineur de Thomas Tremblay (Ch. 501) et de Marie

Tremblay (Ch. 269); marié à Léda COTE, fille mineure d'Aristide Côté et de Louise Côté de Saint-Bruno.

Le 4 mai. — DUCHENE, Emile, fils majeur de Napoléon Duchene et d'Ovélina Tremblay (Hébertville, 2-5-1870); marié à Marie FORTIN, fille d'Israël Fortin et de Suzanne Simard (Grande-Baie, 7-9-1852).

Le 11 mai. - TREMBLAY, Charles, fils majeur d'Yves Tremblay et de Sophie Ouellet; marié à Juliette PARADIS, fille mineure d'Olivier Paradis et de feu Christine St-Pierre (Laterrière, 11-8-1857).

Le 11 mai. - OUELLET, Napoléon, fils majeur d'Ovide Ouellet et d'Adèle Simard (Grande-Baie, 5-4-1853); marié à Marie-Louise HEBERT, fille majeure de Calixte Hébert et de feu Georgina Paradis (Hébertville, 19-10-1869).

Le 13 juillet. - LAJOIE, Henri, fils majeur de Jean Lajoie et de feu Délina Pagé; marié à Marguerite LAPLANTE, fille majeure de Georges Laplanter et de Marguerite Gagné (Hébertville, 30-4-1866).

Le 27 juillet. - LAROUCHE, Alexandre, fils majeur d'Alexandre Larouche (Ch. Gauthier 81) et d'Agnès Boily (Ch. 31) de Saint-Dominique; marié à Mélanie FORTIN, fille majeure de Thomas Fortin et d'Alexandrine Boudreault (Laterrière, 3-5-1859).

Le 28 juillet. - TREMBLAY, Arthur, fils majeur d'Ephrem Tremblay et de Praxède Gagné (Hébertville, 1-5-1865); marié à Marguerite SIMARD, fille mineure de Pamphile Simard et de Berthilde Bolduc (Grande-Baie, 9-1-1871).

Le 28 juillet. - SIMARD, Nérée, fils majeur de Joseph Simard (Ch. 298) et de Louise Larouche (Ch. Gauthier, 15); marié à Bernadette SIMARD, fille majeure de Pamphile Simard et de Berthilde Bolduc (Grande-Baie, 9-1-1871).

Le 14 septembre. - GIRARD, René, fils majeur d'Alex Girard et de Vitaline Belley (Laterrière, 8-1-1861) de Saint-Cyriac; marié à Marie VAILLANCOURT, fille mineure de Joseph Vaillancourt et de Fidélia Brisson (Hébertville, 15-5-1866).

Le 15 septembre. - MARTEL, Onésime, fils majeur d'Onésime Martel et de Joseph Bolly (Grande-Baie, 12-4-1869); marié à Marie-Louise FORTIN, fille mineure d'Alphonse Fortin (Ch. 124) et de Marie Tremblay (Ch. 593).

Le 20 octobre. - DESCHENE, Josaphat, fils majeur de feu Etienne Deschene (R. O., page 536) et de feu Olive Lévesque; marié à Virginie ST-PIERRE, fille mineure de Bruno St-Pierre et de Desanges Thériault (Hébertville, 9-4-1866).

Le 20 octobre. - GARNEAU, Théophile, fils majeur de feu Philippe Garneau (Ch. 12) et de feu Justine Lavole (Ch. 104) de Baie-St-Paul);

marié à Marie-Elizabeth FORTIN, fille mineure d'Achille Fortin (Ch. 121) et de Marie Tremblay (Ch. 1010).

Le 24 novembre. - OUELLET, Fortunat, fils majeur d'Ovide Ouellet et d'Adéline Simard (Grande-Baie, 5-4-1853); marié à Amarylda LAROUCHE, fille majeure de Napoléon Larouche (Ch. 48) et de Marie Danals (Ch. 4).

1897

Le 11 janvier. - HARVEY, Herménégilde, fils majeur de Boniface Harvey et de Domestilde Duval (Hébertville, 24-1-1865); marié à Edwige DESBIENS, fille majeure de Bernardin Desbiens et de Marie Boullanne (Laterrière, 7-1-1862).

Le 24 janvier. - FORTIN, Théotilme, veuf de Marie-Louise Bouchard de Saint-Prime; marié à Hélène ST-PIERRE, veuve d'Alfred Lachance (Hébertville, 3-2-1891).

Le 15 février. - TREMBLAY, Pamphile, fils majeur de Norbert Tremblay (Ch. 717 et de Marie-Démérise Tremblay (Ch. 415) de Saint-Bruno; marié à Marie-Anna GOBELL, fille majeure de feu Adolphe Gobell (Ch. 18) et de Tharsille Simard (Ch. 233).

Le 18 février. - CARON, Edouard, veuf de Démerise Simard (Hébertville, 24-4-1865) de Chicago; marié à Radégonde PARADIS, veuve de Prime PELLETIER (Hébertville, 13-9-1855).

Le 24 février. - ROSSIGNOL, Joseph, veuf de Marie Rossignol (Hébertville, 19-2-1884); marié à Antoinette ROSSIGNOL, fille majeure de feu Thomas Rossignol et de Lucie Pelletier. Disperse du 1er degré d'affinité et du 3ième degré de consanguinité.

Le 1er mars. - FORTIN, Ernest, fils mineur de Léandre Fortin et de feu Delphine Desgagné (Chicoutimi, 7,3-1859); marié à Marie TREMBLAY, fille majeure d'Auguste Tremblay et de Pétronille Martel (Hébertville, 23-10-1865).

Le 1er mars. - SCHMITT, Emile, fils majeur de feu Jean Schmitt et de Marie Grosse de Saint-Jean-Baptiste de Grenelle à Paris (Il signe SCHMITT); marié à Marie ST-PIERRE, fille majeure de Bruno St-Pierre et de Desanges Thériault (Hébertville, 9-4-1866).

Le 26 avril. - ROSSIGNOL, Joseph, fils majeur de feu Thomas Rossignol et de Lucie Pelletier; marié à Odile AUBIN, fille mineure d'Octave Aubin et d'Arthémise Bolly (Grande-Baie, 13-5-1872).

Le 3 mai. - PARADIS, Florian, veuf de Domestilde Lecours; marié à Léda PELLETIER, fille majeure de feu Prime Pelletier et de Radégonde Paradis (Hébertville, 13-9-1855).

Le 24 mai. - DESCHENE, Charles, fils majeur de Charles Deschene et de feu Eléonore St-Pier-

re (Hébertville, 5-2-1867); marié à Hermina HUDON, fille mineure de Paschal Hudon et d'Anastase Paradis (Hébertville, 8-4-1861).

Le 29 juin. - LANGEVIN, Joseph, fils majeur d'Henri Langevin et de Sara Villeneuve (Hébertville, 10-8-1868); marié à Emelda VEZINA, fille majeure d'Omer Vézina et de Marie Vézina.

Le 6 juillet. - VEZINA, Maxime, fils majeur de Cajétan Vézina et de feu Azilda Painchaud; marié à Laure DELAMARRE, fille majeure de Charles Delamarre et de Marie Tremblay (Hébertville, 4-10-1870) de Saint-Roch de Québec.

Le 12 juillet. - PARADIS, Edmond, fils majeur d'Hérodore Paradis et de Vitaline Bouchard (Hébertville, 30-5-1870); marié à Alice MARTEL, fille majeure de Jules Martel et de feu Malvina Boily.

Le 19 juillet. - FORTIN, Georges, fils majeur d'Onésime Fortin et de feu Malvina Savard (Bagotville, 8-1-1861); marié à Anne LANGEVIN, fille majeure d'Henry Langevin et de Sara Villeneuve (Hébertville, 10-8-1868).

Le 20 juillet. - LACHANCE, Joseph, fils majeur de Wilfrid Lachance et de Béatrice Tremblay de Saint-Jérôme; marié à Eugénie FORTIN, fille majeure de François Fortin et d'Arthémise Laprise (Hébertville, 22-5-1871).

Le 19 juillet. - TREMBLAY, Pitre alias Pierre, fils majeur de Louis Tremblay et d'Emélie Pagé (Chicoutimi, 7-2-1853) de Saint-Félicien; marié à Valéda SAVARD, fille majeure de feu Prudent Savard et de Delphine Anctil (Bagotville, 19-2-1867).

Le 20 juillet. - Hudon, Oglibert, fils majeur de Pierre Hudon et de Flore Deschene (Laterrière, 24-8-1856); marié à Henriette DORVAL, fille mineure de François Dorval et de Marthe Côté (Hébertville, 4-3-1878).

Le 3 août. - MALTAIS, Onésime, fils majeur de Thomas Maltais et de Léa Brisson (Chicoutimi, 20-2-1871); marié à Marie FORTIN, fille majeure de Jules Fortin (Ch. 104) et de feu Céline Perron (Ch. 55).

Le 23 août. - TREMBLAY, Joseph, fils majeur de Joseph Tremblay (Ch. 1299) et de Modeste Lajoie (Ch. 13); marié à Lucia FORTIN, fille majeure de Thaddée Fortin et d'Adélaïde Tremblay (Hébertville, 14-9-1868).

Le 30 août. - TURCOTTE, Eugène, de Saint-Gédéon, fils majeur d'Amable Turcotte (Ch. 19) et de feu Céleste Boily (Ch. 31); marié à Juliana HUDON, fille majeure de Pierre Hudon et de Flore Miville-Deschene (Laterrière, 24-8-1856).

Le 31 août - OUELLET, Elzéar-Daniel, fils majeur d'Elzéar Ouellet (Ch. 31), greffier, et

d'Aurore Grenon (Ch. 11); marié à Marie FORTIN, fille mineure de Pitre Fortin et de Marie Tremblay.

Le 21 septembre. - POTVIN, Xavier, fils majeur de Zéphirin Potvin et de feu Ide Simard (Hébertville, 12-5-1873); marié à Marie-Elise FORTIN, fille mineure de François Fortin et d'Arthémise Laprise (Hébertville, 22-5-1871).

Le 11 octobre. - GAUDREAU, Joseph, fils majeur d'Onésime Gaudreault et d'Adélaïde Larouche de Saint-Jérôme (Saint-Jérôme, 16-9-1871); marié à Maria LAROUCHE, fille majeure de feu Benjamin Larouche (Ch. 100) et de Délila Tremblay (Ch. 367).

Le 18 octobre. - LEMAY, Joseph, fils mineur de Boniface Lemay et de feu Cédulle Simard (Hébertville, 22-8-1876); marié à Philomène THIBEAULT, fille mineure de Zacharie Thibeault (Ch. 33) et de Marie Duchesne (Ch. 90).

Le 19 octobre. - OUELLET, Alphonse, fils majeur de Jean Ouellet et de Philomène Lavole (Hébertville, 15-4-1861); marié à Hermina LAVOIE, fille majeure d'Augustin Lavole et de feu Flavie Bouchard. Dispense du 21ème degré de consanguinité.

Le 22 novembre. LEMAY, Joseph, de Saint-Coeur-de-Marie, fils majeur de Robert Lemay et d'Arthémise Flion (Hébertville, 5-8-1867); marié à Marie-Anna PLOURDE, fille mineure d'Adolphe Plourde (R.O. page 614) et de Victoria Bélanger (R.O. page 25).

1898

Le 10 janvier. - MARTEL, Jules, veuf de Malvina Boily (Chicoutimi, 11-1-1876); marié à Marie-Elise HUDON, fille majeure de Pierre Hudon et de Flore Miville-Deschene (Hébertville, 24-8-1856).

Le 10 janvier. - ST-PIERRE, Thomas, fils majeur de feu Jean-Baptiste St-Pierre et d'Arthémise Hudon (Hébertville, 9-1-1860); marié à Marie-Louise IMBEAULT fille mineure de Michel Imbeault (Ch. 12) et de Léa Lavoie (Ch. 126).

Le 17 janvier. - VEZINA, Jean-Baptiste, fils majeur de feu Edouard Vézina et de Lucie Tremblay (Hébertville, 9-7-1861); marié à Hermine PELLETIER, fille majeure d'Eugène Pelletier et de feu Cléopée Lavole.

Le 18 janvier. - SIMARD, Phylme, fils majeur de Bernard Simard (Ch. 209) et de Suzanne Allard (Ch. 15); marié à Diana Allard, fille majeure de Joseph Allard (Ch. 19) et de Léocadie Simard (Ch. 211). Dispense du 3ième au 4ième et du 4ième au 4ième degré de consanguinité.

Mémoires d'un ancien

Etienne Tremblay

Le 29 octobre 1934 le notaire Rolland Cou lombé montait au Rang-Double de Saint-Féli cien pour rencontrer un pionnier: M. Etienne Tremblay. Il ne le trouvait pas chez lui en arri vant, car le vieillard était allé faire son "petit tour" quotidien d'après-souper chez son frère Philippe. Il eût tôt fait de revenir chez son fils Adélard, où il demeurait, et l'entrevue de con sultation commença, activée par Adélard Trem blay et par son beau-frère André Tremblay, au milieu de la famille "vivement intéressée par ces récits mille fois entendus" mais toujours goûtés.

V. T.



M. et Mme Etienne Tremblay.

Ah! dans les premiers temps, vous savez, ça n'était pas rougeaud, et je ne voudrais pas voir mes enfants commencer au même point où j'ai commencé...

Je suis venu au monde à Laterrière, le long de la rivière du Bassin (1). En 1879, au mois de juillet je suis venu ici pour la première fois avec mon oncle Joseph (2); j'avais alors 21 ans faites. On avait la petite charrette à barreaux et le cheval de mon oncle pour voyager. On était tous les deux. Ça prit trois jours et trois nuits pour monter ici. Le long de la route on pensionnait dans la petite charrette et dans le chemin. Pour le retour ça prenait le même temps, naturelle ment. Ici on a arraché des souches sur l'empla-

cement de la maison actuelle. Une fois retour né de ce premier voyage, j'en ai parlé à per sonne, tant j'avais détesté ce voyage dur et ennuyant.

Là, je me suis marié, dans l'hiver suivant, le 8 de février exactement, et ça fera 55 ans cet hiver (3), avec demoiselle Tharcile Gagnon, fil le de Prosper Gagnon de là, Laterrière. C'est M. l'abbé Delâge qui nous a mariés. Ça coûtait cher les mariages dans ce temps-là: moi ça m'a coûté une piastre, pour un mariage de première classe. Ma femme avait six mois plus jeune que moi. Comme je vous l'ai dite, je n'avais plus l'idée de revenir au Lac, mais par les instances de ma famille, je suis revenu.

Je suis venu tout seul encore une fois, et encore avec une petite charrette à barreaux, qui m'appartenait, là, et ma petite jument, le 6 mai 1880. Encore trois jours et trois nuits à faire le voyage. Je suis venu pour faire les semences; j'ai resté encore six semaines. Je suis parti pour re tourner à deux heures de l'après-midi avec tout le bagage. Ma jument a resté (4) plusieurs fois en cours de route. On marchait jour et nuit. En passant à Saint-Jérôme, vu qu'il mouillait, j'ai couché sur un fenil. Où? . . . Je m'en souviens pas; je ne m'en suis jamais informé non plus . . .

La troisième fois, là, je suis parti avec toute la famille, le 4 de juillet de l'année suivante (1881), et avec tout mon bagage, et le porte-feuilles (porte-monnaie)! Il faut en parler du porte-feuilles. J'avais deux piastres et demie que mon père m'avait données en partant. De l'ar gent, il ne m'en a jamais donné d'autre. J'avais encore la fameuse petite charrette à barreaux, ma jeune jument, une vache, un petit cochon, un lit de plume et des couvertes. Le long du che min on tirait la vache et on soignait le petit co chon avec le lait.

Toutes les fois que je venais je restais chez Jean Morel, et c'est là qu'on a logé en arrivant; il habitait là où se trouve aujourd'hui *Phém* Pilote. Il faisait froid là-dedans comme dans une grange. Durant l'hiver de 1881-1882 la fem me chez Jean Morel dit Lepage avait acheté un bébé dans cette maison-là; comme il fallait prendre garde aux courants d'air, on se dépê chait, en passant dans notre chambre à coucher, d'ouvrir la porte vite ment pour les deux à la fois. Là, br-r-r-ou! vite ment on enfilait dessous les couvertes et pour se réchauffer je tenais ma femme enlacée dans mes bras comme ça. Ah!

c'est bien terrible du jeune monde comme ça peut être capable. Mon père avait des billets de location pour six lots de terre ici: celui de Philippe mon frère, de Philippe mon garçon, et les trois autres ceux de Georges Girard, de Clovis Girard et de Luc Maltais aujourd'hui. Avant que je vienne par-ici il avait placé deux fermiers sur ces lots-là: Mi (Barthélémi) Tremblay et Alfred Tremblay son frère; eux-autres avaient bâti un petit campe à l'endroit où se trouve notre jardin.

Il faut que je vous parle de l'organisation de notre campe. D'abord on est venus y demeurer définitivement dans le printemps de 1882. Ce campe avait 20 pieds sur 20; une partie servait d'étable pour les animaux et l'autre partie pour nous. On est restés rien que deux mois dans ce campe-là. J'achevais alors de bâtir ma maison actuelle, pièce sur pièce; le comble français et la cuisine d'aujourd'hui ont été ajoutés rien qu'après; la maison est restée dans son premier état pendant vingt ans. Ça se trouvait la dernière maison du rang; ça fait que lorsqu'on voyait venir une voiture on était toujours certains que ça venait nous voir. Le chemin du temps était pavé en bois rond, parce que c'était de la terre noire tout le long jusqu'ici. Le père Lucien Bélanger faisait les chemins pour le gouvernement dans ce temps-là; c'était le père de madame Angers de La Doré, qui vient justement de perdre son vieux. Ces Bélanger-là, ça venait tous de Beauport; ils sont venus s'installer à Saint-Prime.

Vous voulez que je vous raconte mon fameux voyage à pieds à Laterrière; je l'ai déjà conté bien des fois. C'était dans l'automne de 1882. J'avais envoyé ma jument avec mon père à Laterrière. Il venait se promener de temps en temps l'été et il voulait retourner passer l'hiver avec sa vieille; et moi je n'avais pas de quoi hiverner ma jument. Toujours que le printemps suivant, en 1883, comme il ne revenait pas et que j'avais besoin de ma jument, je suis allé la chercher à pieds. Je suis parti à six heures du matin et le lendemain midi à deux heures j'étais à Laterrière. Parti avec 50 cennes dans ma poche, j'arrivais avec 50 cennes dans ma poche. Marcher jour et nuit en passant par Sainte-Croix et le long du lac Kénogami, manger le petit sac de galettes que j'avais apporté avec moi: c'est bien terrible comme du jeune monde ça peut être capable !

Il faut aussi que je vous parle des mouches ? Edmond était au monde dans ce temps-là. Si j'ai un conseil à vous donner, si jamais vous allez défricher des terres avec des jeunes enfants, amenez toujours une vache blanche et pas une vache noire; la noire attire beaucoup plus les mouches. Je ne vous mens pas, mais les taons à cheval étaient aussi gros et aussi longs que ça (Il montrait son gros pouce trapu jusqu'à la première phalange). On ne s'entendait pas parler dans les maisons. Le matin on ébouillan-

tait les mouches entassées dans les chassis et on y ramassait des vaisseaux pleins de brûlots. Pour dormir tranquilles on faisait un feu, la porte de la cave ouverte. On perdait des animaux épuisés par les mouches. Mais pour avoir eu vraiment de la misère, il ne faut pas dire ça; je n'ai jamais eu de misère vraiment. Je n'ai jamais travaillé une heure à la journée dans tout mon règne: commencer et finir et manger au *sifflette*: non, jamais ! J'ai toujours été libre de moi. J'ai pris des petits chantiers à la *djobe* comme ça seulement.

J'ai élevé onze enfants. Je n'ai jamais su lire ni signer mon nom; mon père ne m'a jamais montré à lire ni à écrire. Dans ma famille il y en a deux qui sont morts avant moi; je suis le cinquième de la famille. Je le répète, je n'ai jamais eu de misère à comparer à ce pauvre Zéphirin Verreault, qui passait des mois sans pain avec toute sa famille. Une fois je m'adonne là comme il tranchait en deux un pain d'orge gelé; en l'ouvrant toute la mie a tombé par terre. Il était installé sur le lot de Philippe Tremblay actuel. — Dans la même été 83, après les récoltes, je suis allé me promener à Laterrière, et aux Fêtes j'y suis allé encore; Edmond avait 6 mois dans le temps. En passant à Saint-Prime, le petit pleurait et criait tellement qu'on a été contraints d'arrêter le montrer à Mgr Belley; il voulait mourir de crier. J'ai dit à Mgr Belley qu'on était indécis de *revêler*; mais Monseigneur dit: "C'est trop plaisant d'aller passer les fêtes avec ses parents; vous ne revirerez pas". Se retournant, il dit: "Laura prépare un suçon au petit". — Ici intervient madame Adélaïde Tremblay: "Oui, un suçon ! Une bouchée de mie de pain trempée dans du sirop!" — Le vieux continue: C'est ça, oui. Ensuite on démaillottait le petit de temps en temps pour s'informer: il souriait. Ah ! vous savez, Mgr Belley y avait mis la main, parce que sans ça on revirait. Dans ce temps-là on avait une berline rouge pour le voyage. En passant à Chambord on couchait chez le bonhomme Ovide Pagé; on y était bien. C'était le père de Napoléon Pagé. Au Pont Flottant, à Saint-Cyriac, on couchait chez Terriou, qui s'était marié à 66 ans, avait eu trois enfants et s'était marié une troisième fois ensuite. On couchait deux nuits sur le voyage. On avait laissé un gardien, un nommé Garçon Lalancette, avec sa bonne femme et on lui avait dit d'être comme chez soi. En effet, le jour de l'An, il reçut toute sa parenté dans notre maison. Avec lui on n'était pas inquiets: il était fiable. C'était le quêteux qui restait au Village des Chiens; il resta ensuite dans un petit campe à peu près à-ras chez-vous (désignant André Tremblay). Dans l'été de 1880 (?), avec ma femme, on a été entendre trois messes dites par M. l'abbé Auclair (5). On était tellement nombreux, les hommes, qu'avant la messe on logeait tous sur deux pagées de clôture. Ça été moi qui a eu le premier quatt'roues à planche dans le rang . . . Après M. Auclair, puis Mgr Belley, on a eu le curé Girard.

Le premier été qu'on a été ici on a manqué de tabac; on a été obligés de fumer de la hart rouge et de la bedolne. On allumait aux allumettes de cèdre et on s'éclairait à la lueur de la porte du poêle. Les femmes tricotaient à la porte du poêle. Pour les femmes c'était le vieux docteur Matte de Roberval qui venait . . . Le docteur Poliquin est arrivé ensuite et c'est lui qui a mis au monde Elise et tous les autres après. La mère Toussaint Bouchard était un médecin célèbre dans ce temps-là; elle prenait un petit coup aussi.

Au temps du Grand Feu j'étais à Laterrière. Tout a brûlé; c'était tout simplement un orage de feu. C'est arrivé dans le mois de mai. Le feu était tellement terrible qu'on plantait une pelle dans la terre jusqu'au milieu du manche et en un rien de temps le manche coupait en deux. Une flammèche arrivait sur une tonne d'eau pleine et la tonne brûlait toute. Il était tombé un orage de soufre quelques jours avant.

Eusèbe Perron, c'était le père de Joseph Perron dit Boivin, parce qu'il avait été élevé par Eusèbe Boivin. Eusèbe Perron avait trois familles de trois femmes.

Xavier Duperré, lui, n'a pas laissé de descendants; il s'est en-retourné à l'Anse-au-Foin. Téléphore Martel s'est en-allé à Sainte-Hedwidge et Joseph Martel sur le Cran de Roberval. Les Cayouette qui ont bâti l'église en 1883-1884 étaient des parents de Charles Cayouette; Théodore était le père de Charles.

Ca coûtait pas cher les taxes dans les premiers temps: 60 cennes pour deux places de banc; en 1882, pour six lots de terre, j'ai payé 3 piastres de taxes avec de l'orge gelée.

Mon père est venu me trouver cinq ans après que je suis arrivé et ça va faire 24 ans en septembre qu'il est mort; ma vieille mère est morte ici ça fait 12 ans.

Je me suis marié trois fois. Ma première femme est morte le 22 juin 1914. Ma deuxième femme était une soeur de Remi Tremblay; Joséphine, qu'elle s'appelait; elle était veuve d'Alfred Tremblay; moi j'avais été veuf deux ans et demi avant de la marier, en novembre 1916. Elle est morte le 30 mars 1918, un an et demi après notre mariage. Ma troisième femme ça été Césaire Saint-Gelais. Elle était veuve de deux maris: le premier, Damase Saint-Gelais, son cousin, le père de Joseph Saint-Gelais, et le deuxième, Alphonse Tremblay. C'est pour elle que j'ai bâti la maison ici à côté. J'ai resté avec elle 13 ans.

J'ai une grande famille: 11 enfants, dont une est morte aujourd'hui: Edmond, venu au monde en 83, maintenant à Cleigen, Ontario; deux ans après, Emilie, la femme d'Adélarde Dumas de La Doré, qui s'est tué accidentellement dans le cours de l'été; Elise, la femme d'Albert Couture de Sainte-Hedwige; Adélarde, qui a le bien pater-

nel et avec qui je reste; la défunte Laura, femme de Joseph Dumas; elle n'a pas eu d'enfants; Emma (femme d'André Tremblay); Joseph, à La Doré; Eva, femme d'Eugène Lavole de Jonquière; Philippe mon garçon, le voisin; lui je lui ai donné un lot; Elzéar, qui est venu se promener l'été dernier; il reste à New York, lui; je suis allé me promener par là, au New-Hampshire, avec ma première femme, qui avait des parents par là qu'elle n'avait jamais vus; on est allés nous promener à la mer. Il reste enfin Anna-Marie, la femme à Georges Tessier. Ça me fait en tout 55 descendants vivants.

Mon grand père s'appelait Etienne; je l'ai vu mourir à Laterrière à 90 ans. Mon père s'appelait Etienne et moi aussi.

Notre manière de cultiver, elle était bien simple: on battait au fléau (fléau), on coupait à la petite faucille. J'ai eu une moissonneuse plus tard! . . . Il n'y avait pas de pin sur ma terre, mais du gros bouleau, gros comme ça à la souche (il montre environ 36 pouces) et de la grosse épINETTE aussi. On faisait brûler tout ce beau bois-là en abattis pleine: il y en avait trop.

Je veux bien vous conter aussi mon coup de force, mais vous allez dire que je me vante. On descendait la grange chez Clovis Girard; ça avait à peu près 30 pieds de large, des poteaux de 12 pieds de haut; on descendait la ferme du bout. Tout à coup tout le monde lâche, parce que c'était trop pesant. J'étais au coin, le premier en dessous, la tête en dedans (de la bâtisse); si je remue c'est la mort. Il me faut rester droit debout avec la charge. En arrivant à terre (par l'autre bout) la ferme casse par le milieu à cause du tordage; tout de suite on est venu me débarquer la pièce de sur l'épaule. Ça m'a ébranlé un peu; je suis venu un peu blême, mais je suis resté debout. Ça a cassé, il est vrai, mais le bon Dieu y a mis la main!

. . . Toujours qu'on reste plus seulement que six hommes mariés du même temps que moi qui sont arrivés ensemble à la Rivière-à-l'Ours: Alexis Guay, Robert Bouchard, Zéphirin Vallée, Joseph Pilote, Jean-Baptiste Chartré et moi. Les garçons d'à peu près en même temps que moi, il y a: Arsène Verreault, Israël Simard, Joseph Perron dit Boivin, Elzéar et Pierre Lachance, Alfred Drolet, Willie Tremblay, Olivier Savard et Edmond Tremblay; d'autres aussi que je n'ai pas à la mémoire.

J'ai vu passer bien du monde à Saint-Félicien depuis que je suis ici. Il doit y avoir 2-500 personnes qui sont mortes depuis que je suis ici, et j'ai vu la première personne enterrée ici: la fille à Bellarmin Lapointe, la soeur de Laurent Lapointe, qui s'était noyée. C'est comme ça que ça va, voyez-vous!

Observations de M. Coulombe: — "M. Etienne Tremblay est à peine grisonnant malgré ses 76 ans. Jeune encore de caractère, relativement

souple, il aime beaucoup à jaser et à rire. Il est à peine courbé; on voit qu'il a dû jadis avoir les épaules solides et la poigne dure. On aime à l'entendre parler des vieilles choses, qu'il aborde avec la même sérénité qu'il a apportée à les voir et à les vivre. Son attitude dans les épreuves est ferme et chrétienne et lorsque ses enfants sont portés à se décourager il est toujours là comme la vivante image du courage".

- (1) Il s'agit de la rivière Chicoutimi, qui traverse le territoire de Laterrière et forme le Bassin à son embouchure.
- (2) Joseph Perron, père de Wilfrid Perron de Saint-Félicien.
- (3) Cela reporte à 1880 la date de son mariage.
- (4) "Rester" c'était être exténué au point de ne plus pouvoir tenir à la tâche. On emploie encore cette expression au Saguenay.
- (5) Curé de Saint-Prime, il avait la desserte de la colonie de Saint-Félicien.

À Tadoussac en 1846

Le texte présenté ici est la traduction d'un extrait de HUDSON BAY de R. M. Ballantyne, édité en Grande-Bretagne par Thomas Nelson & Sons.

Robert Michael Ballantyne était un Écos-sais. Né à Edimbourg le 24 avril 1825, il n'avait que seize ans quand, au moins de juin 1841, il s'en vint à la baie d'Hudson à titre d'aide-commis. Au cours des six années qu'il passa au Canada, il fit des stages successivement à Moose Factory, Norway House, Fort Garry, Tadoussac et Sept-Iles. Ses occupations lui laissaient des loisirs; il en profita pour pratiquer les courses en canot, la chasse et la pêche, et aussi pour écrire nombre de lettres et plusieurs ouvrages où il décrit les lieux, la vie et les gens, qu'il s'appliqua à observer. C'est ainsi qu'il devint écrivain. Il est l'auteur de dix-sept ouvrages dont quelques-uns, spécialement HUDSON BAY, THE CORAL ISLAND, MARTIN RATTLER, UNGAVA, ont été très populaires chez les jeunes.

Ballantyne raconte et décrit le trajet qu'il parcourut dans l'hiver de 1846 de Lachine à Sept-Iles. Nous traduisons les passages relatifs à son séjour à Tadoussac.

V. T.

C'est par une radieuse journée d'hiver, en janvier 1846, que je reçus du gouverneur (1) un message m'avertissant de me tenir prêt à partir de bonne heure le lendemain matin avec M. Stone pour Tadoussac, avec perspective probable de passer le prochain été à Sept-Iles.

Après le trajet en voiture par Trois-Rivières, Québec, Baie-Saint-Paul, Malbaie, Rivière aux Canards, les voyageurs atteignirent la rivière Saguenay.

Cette rivière, à cause de son immense profondeur, ne gèle jamais à son embouchure (2); nous la traversâmes en bateau, et le soir du 7 février nous arrivions au poste de Tadoussac.

Cet établissement appartient à la Compagnie de la Baie d'Hudson; il est situé au fond d'une baie large et profonde ouvrant sur l'em-

bouchure de la rivière Saguenay. A la différence des postes du Nord, il forme simplement un groupe de bâtisses disséminées dans un enfoncement de montagnes, sans ordre de disposition et sans palissade. Vu d'une des collines du voisinage le poste est assez pittoresque; il paraît niché dans les montagnes, et les toits blancs de ses maisons font un joli contraste avec les quelques pins qui les entourent. Un peu à droite, l'insondable Saguenay roule son flot entre des rochers escarpés et des monts abrupts par endroits couverts de pins rabougris mais pour la plupart dénudés. Vers l'intérieur la vue est coupée par un rocher massif, de forme presque ronde, qui barre le cours d'eau et qu'on appelle "la Boule". En face s'étend la baie de Sainte-Catherine, au fond de laquelle apparaît un nouvel établissement; et au-delà, le majestueux Saint-Laurent, en comparaison duquel le Saguenay n'est qu'un fil.

La baie de Tadoussac est un des plus beaux ports naturels du Saint-Laurent. Profonde jusque tout près de la rive, elle est très fréquentée par des vaisseaux et embarcations de tout genre et de toute dimension. Bâtiments, goélettes, trois-mâts, bricks et bateaux reposent tranquillement à l'ancre à un jet de pierre des arbres de la rive; d'autres, plus loin, louvoient pour entrer dans le port; tandis que de nombreux bateaux-pilotes vont et viennent presque sous les fenêtres de la maison et qu'au large des centaines de vaisseaux, dont les voiles blanches apparaissent à l'horizon comme des ailes de mouettes, cherchent les mouillages ou poursuivent leur course vers l'Angleterre ou vers Québec. Le magnifique panorama est borné au loin par les hauteurs de la rive sud qui se confond avec l'azur du ciel; cette vue, cependant, est la seule attrayante, la terre n'offrant qu'une suite monotone de croupes de granit dénudées ou couvertes de pins rachitiques.

Ici maintenant, pour un certain temps, c'était la fin des voyages et je m'occupais de m'installer en mes nouveaux quartiers aussi confortablement que les circonstances le permettaient.



Tadoussac en hiver. — Volume *Hudson Bay* p. 317

J'ai trouvé Tadoussac, sous bien des rapports, semblable aux postes du Nord. Le pays d'alentour était sauvage, montagneux et habité seulement par quelques Indiens et des animaux sauvages. Il n'y avait aucune société excepté celle de la famille de M. Stone, le seul être civilisé dépassant le niveau du travailleur étant un monsieur qui dirigeait un établissement de coupe et de sciage de bois, à un quart de mille du poste de la Compagnie (3).

Mon bourgeois, M. Stone, était un homme très bienveillant et d'agréable compagnie. Il était parti très jeune de l'Ecosse, son pays natal, et depuis il n'avait pas fait autre chose que voyager ou séjourner dans les forêts sauvages de l'Amérique. Une profonde cicatrice sur l'arête de son nez indiquait qu'il n'avait pas passé à travers ces régions inhospitalières sans éclaboussure. La façon dont il reçut cette balafre est curieuse et mérite d'être rapportée . . . (*Nous croyons qu'il n'y a pas lieu de le faire, la chose s'étant produite pendant un stage sur la côte du Pacifique*).

En plus de M. Stone, j'avais un autre compagnon, M. Jourdan, un commis, qui occupait le même bureau que moi et coucha dans la même chambre durant tout l'hiver. Il était un vigoureux métais, de belle apparence, qui avait une certaine instruction mais qui avait vécu beaucoup plus parmi les Indiens que parmi les Blancs. Il était ordinairement chargé de parcourir la région pour faire la traite avec les indigènes et conséquemment menait une vie plus active que moi. Une partie de ses occupations durant les mois du printemps fut de faire la chasse aux loups-marins, ce qui est un genre de sport amusant bien que meurtrier. Voici comment on procédait.

Mon ami Jourdan choisissait pour son expédition une belle journée. S'embarquant avec six ou sept hommes sur un bateau, il descendait sur le Saint-Laurent jusqu'à une pointe basse et plate. Il poussait le bateau dans une petite baie

voisine et, avec ses hommes, entraient dans les bois où chacun coupait un gros bâton. Armés de ces gourdins, ils attendaient que la marée baissante ait mis la pointe à sec. Le temps n'était pas long avant qu'un ou deux loups-marins sortent de l'eau pour se chauffer au soleil sur le rivage. Ils étaient vite suivis de plusieurs autres et bientôt plus d'un millier étaient là prenant le bain de soleil sur la plage. Les embusqués se préparaient alors à l'attaque. Se glissant furtivement aussi près que possible sans être aperçus, ils se précipitaient tous ensemble sur les animaux surpris. La scène tragique de tuerie, mêlée d'incidents dramatiques ou comiques, qui s'ensuivait défie toute description. Ici on pouvait voir les bras puissants de mon ami Jordan faire tourner l'énorme gourdin qui semait la mort à chaque coup; là un pauvre Ecossais décharné (qui avait auparavant été tailleur et pour qui le métier était nouveau) avancer en tremblant vers un gros loup-marin qui bafouillait et s'agitait de peur en essayant de gagner la mer et finir par lui abattre son bâton sur le dos. Il aurait aussi bien fait de frapper sur une roche. Le seul effet que produisit le coup manqué fut que l'animal montra ses dents et qu'à cette vue le tailleur recula précipitamment et, heurtant du talon contre une pierre, s'étendit sur le dos dans une mare, où il ne cessait de se rouler, se croyant, semble-t-il, attaqué par tous les loups-marins du fleuve. Il se reprit cependant avec plus de succès et en quelques minutes, ayant appris à les frapper sur la tête et non pas sur le dos, il en tua plusieurs. En moins d'un quart d'heure les hommes tuèrent entre vingt et trente loups-marins qu'ils empillèrent dans le bateau et amenèrent au poste.

A Tadoussac, il ne se produisit rien qui soit digne de mention pendant mon séjour. L'hiver devint rigoureux et les tempêtes furent fréquentes, ce qui nous confina à la maison et nous imposa un genre de vie très ennuyeux. En vérité la seule chose que je me rappelle comme ayant offert un peu d'intérêt ou de diversion — à part évidemment, la compagnie agréable et enrichissante de mon ami M. Stone et de son aimable famille — ce fut un énorme orgue de Barbarie qui, comme celui que j'avais trouvé à Oxford House, jouait une riche variété d'airs de psaumes et une collection de choix de danses écossaises; son grincement fut la seule consolation de ma vie jusqu'à la venue d'un jour heureux où je reçus soudainement l'ordre de me préparer pour une autre course.

(1) Sir George Simpson, gouverneur de l'honorable Compagnie de la Baie d'Hudson.

(2) L'histoire ne rapporte que deux fois où se forma à cet endroit un pont de glace sur lequel on put traverser.

(3) Il s'agit de M. Charles Pentland, qui dirigeait les chantiers et la scierie de Price à l'Anse à l'Eau.

Hommages de la Compagnie Price Limitée

"DEPUIS 1838. UN NOM DU SAGUENAY"



Les moulins Price à Chicoutimi en 1871 • D'après une vignette du temps, Canadian Illustrated News.



une
 entreprise
 de chez-nous
 opérant
 des magasins
 de variétés
 dans
 3 PROVINCES
 du CANADA

LES MAGASINS CONTINENTAL LTÉE



(LES VILLES OÙ IL Y A UN MAGASIN CONTINENTAL, SONT INDICÉES SUR LA CARTE)



Le populaire rendez-vous de la région

Hôtel Chicoutimi

Salles de réceptions - Ambiance moderne - Confort absolu

480 est, rue Racine

543-3334

CHICOUTIMI

A TOUT INSTANT DE LA JOURNÉE

EXIGEZ



2 ABRIQUÉS PAR

La Huche

Tel 549-4621

CHICOUTIMI

La maison de confiance



- plomberie
- chauffage
- couverture
- brûleurs à l'huile
- air climatisé
- ventilation

46 ouest, rue Jacques-Cartier
CHICOUTIMI

Hommages à la Société Historique du Saguenay

Marcel Desgagné
III

52 - 2ième Rue

PORT-ALFRED

Garant Automobiles Ltée

MERCURY — METEOR — COMET

Boulevard Talbot

CHICOUTIMI

La Librairie Régionale, Inc.

461 est, rue Racine, Chicoutimi

Ameublements, machines et
accessoires de bureaux

357 est, rue Racine, Chicoutimi

Le grand magasin favori
de la famille saguenéenne

Lessard 
en bas
de la côte
Ltée

Angle Morin et Racine

CHICOUTIMI

Fradette, Bergeron, Cain, Simard & Bouchard

Avocats

110 est, rue Racine

Chicoutimi

mhOTEL
le Montagnais



LE CHOIX DES CONGRÈS

Salles pour tous les genres de réceptions

Boulevard Talbot

Savez-vous
 que

LA MAISON

R. E.
Lepine

355 Est. rue Racine
 CHICOUTIMI, Qué.

Est la première
 organisation
 du genre au nord de Québec...

Produits sanitaires — Technique d'entretien

Les Tailleurs

Laflamme
 & Cie Ltée

Une industrie de la région
 depuis quarante ans.

Laflamme & Cie Ltée

317 est. rue Racine

CHICOUTIMI

Hommages de

FERRONNERIE CÔTÉ BOIVIN LTÉE
 155, rue Salaberry, Chicoutimi, P.Q. Tél: 543-1565
 grossistes

Paul Murdoch
 président.

ROBERVAL et CHICOUTIMI

Homages de


 PONTIAC
 BUICK
 CADILLAC
 VAUXHALL
 CAMIONS GMC

TELEPHONES 442-3431 - 32 - 33

401, BOULEVARD DEQUEN - ALMA, P.Q.

 Tout le Saguenay déguste
 les produits de


Homages de

Guy Tremblay

Distributeur de peinture

549-0466

● CHICOUTIMI

Une expérience de quatre générations

AUBIN & FILS

ENR.

Directeurs de Funérailles

Trois salons à votre service

AMBULANCE

543 - 3331

412 est. rue Jacques-Cartier - CHICOUTIMI



25 vendeurs

de la

LAITERIE CANADIENNE

Limitée

pour un service sans égal !

LES PRODUITS CANA SONT SUPERIEURS

Le Progrès

 s'honore d'être
 l'imprimeur
 de
 SAGUENAYENSIA.

Ensemble vers l'avenir

En 1838, ils étaient 14 — envoyés par la Société des 21 — qui abordèrent à Grande-Baie. Colons, défricheurs, ils ouvrirent notre région à l'agriculture, puis à l'exploitation forestière.

En 1965, nous sommes près de 300,000 dans la région. Nous ne sommes évidemment pas tous descendants des pionniers de la première heure mais, inspirés par leur courage, nous cheminons ensemble dans le sentier de l'avenir.

Le *Journal du Saguenay* nous enseigne que cet avenir sera ce que nous le ferons. Il sera brillant si chacune de nos initiatives s'inspire d'un esprit de solidarité régionale. C'est par la coordination des dévouements personnels que nos villes, nos villages et nos campagnes contribuent à l'essor phénoménal que connaît le magnifique secteur économique et académique du Québec que nous habitons.

ALUMINIUM du CANADA
ALUMINUM COMPANY OF CANADA, LIMITED





BOIS ET MATERIAUX DE CONSTRUCTION

1. RUE ELGIN

BAGOTVILLE

Hommages

THIFFAULT & SAINTONGE
Nouveautés

122 est. rue Racine — Chicoutimi

avec
Coke
y a d'la
joie!



Hommages de

La Maison X. Gagnon & Fils Enr.

293 Boulevard de la Grande-Baie

PORT-ALFRED

Hommages de



MANUFACTURIERS DE TUYAUX ET BLOCS EN BETON

Rong St-Anicet

BAGOTVILLE

Bienvenue à

L'HOTEL PORT-ALFRED

Salles de réception

— SALON-BAR CONSOL —

Bière et Vins